



Autant passionné de mécanique que d'écriture, Michel Pech était comme un poisson dans l'eau au Simodec.

LES MACHINES PRENNENT LE POUVOIR...

ANCIEN MÉCANICIEN DANS L'INDUSTRIE, PUIS JOURNALISTE, MICHEL PECH RÉÉDITE UNE NOUVELLE VERSION DE SON ROMAN « UNE MÉMOIRE BIEN TROP VIVE », HISTOIRE DE COLLER AUX ÉVOLUTIONS DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE.



Incontournable, Michel Pech ne peut pas arpenter les allées du salon international de la mécanique de précision (Simodec) de La Roche-sur-Foron, sans s'arrêter à tous les stands : tout le monde le connaît ou presque.

Il faut dire que ce Savoyard originaire d'Ugine a d'abord fait ses armes chez Stäubli, au pied des machines, avant de prendre en main la revue *Machines Production* durant plus de vingt ans. Avidé d'innovations et de mécanique, il aime mettre les mains dans le cambouis autant que prendre la plume. « *J'aime travailler le métal. C'est presque magique de créer des choses avec* », glisse-t-il.

L'ACTION COMME MOTEUR

C'est ainsi qu'au milieu des années 2000, il imagine un polar autour de l'arrivée d'une machine-outil dans l'atelier de pointe d'une entreprise de la vallée de l'Arve. Or, cet équipement n'est pas simplement innovant dans le domaine de l'usinage,

mais est doté de fonctionnalités logicielles incroyables. À tel point que la machine, dotée d'un ego surdimensionné et d'une personnalité hors du commun bouleverse tout sur son passage. Un polar à la fois amusant et donnant matière à réfléchir.

La première édition, publiée en 2010, méritait d'être actualisée au regard des évolutions technologiques récentes autour de l'intelligence artificielle. La nouvelle version enrichie apporte une mise en garde sur l'utilisation des outils qui sont, avant tout, ce que l'on en fait.

Hyperactif et curieux – « *Je fais, donc j'existe* », résume-t-il –, Michel Pech est comme la mécanique horlogère : toujours en mouvement. « *Ma mère avait réussi à me tempérer avec la lecture* », poursuit-il. Il découvre Jules Verne, Alexandre Dumas, s'initie plus tard à San Antonio et Auguste Le Breton. Et distribue à tous ses proches le roman à la fois fou et génial de Roy Lewis, *Pourquoi j'ai mangé mon père*.

« *J'écris pour transmettre* », analyse Michel Pech, en conteur insatiable qui travaille actuellement sur un récit plus intime à propos de sa famille. ■

UNE MÉMOIRE BIEN TROP VIVE

Éditions Thot (Nouvelle édition 2024)
Prix Obiou 2011